



Aucun des clichés de Jean Golinelli ne capture directement les combats, ce qui laisse la place à l'imagination. JEAN GOLINELLI

La violence des sports de combat a un visage

Exposition

Prises parallèlement au documentaire «Spartiates», les photos de Jean Golinelli dépeignent un univers sans merci. A voir à Nyon

Vae Victis, malheur aux vaincus! Le titre de la nouvelle exposition de la galerie Focale, à Nyon, annonce la couleur. Car les photos de Jean Golinelli parlent d'un monde où la violence fait rage, celui des arts martiaux mixtes, ou free fight. Un mélange extrême de lutte et de corps à corps, où tous les moyens sont bons pour gagner le combat: coup de pied, de poing, de genou, étranglement... On peut même frapper son adversaire à terre!

Mais aucune de ces images ne capture directement les combats, ce qui ne fait qu'exciter l'imagination. Le cliché qui s'en rapproche le plus montre une ombre, le bras d'un homme à terre et des gouttes de sang sur le ring. Car le photographe genevois s'est surtout concentré sur les combattants. Sur ces moments suspendus, pendant et après le match, où ils boivent, se font soigner, reprennent leur souffle. Et livrent leur visage tuméfié et sans défense à Jean Golinelli, qui semble avoir réussi à se rendre invisible.

On découvre aussi comment la magie du sport parvient à transcender le côté sordide des salles de banlieue et des zones industrielles. La scène scintille sous les lumières. L'entrée des combattants pourvue d'un tapis rouge, de colonnes romaines et de casques de gladiateurs évoque un décor de théâtre. Juste à côté, les jolies filles annonçant les rounds semblent

s'ennuyer à mourir en attendant leur moment de gloire.

Déjà auteur d'un court-métrage sur un boxeur, l'artiste a réalisé ce travail photographique parallèlement au tournage de *Spartiates*, du réalisateur genevois Nicolas Wadimoff. Un documentaire sur un entraîneur d'arts martiaux pour jeunes à Marseille, qui a remporté le prestigieux Prix de So-leure lors de l'édition 2015.

Cette cohabitation n'a pas toujours été évidente, technique-ment parlant, le photographe travaillant avec un appareil argentique particulièrement bruyant... «Au-delà d'une immersion dans les banlieues défavorisées, il s'agit d'une réflexion sur la notion de violence, sur la relation et la confrontation de la violence sociale par rapport à la violence physique, précise Jean Golinelli. Au final, cela fait plus mal de ne pas avoir de perspective ou d'avenir que de se faire «taloche la gueule...»

La forme carrée de la galerie Focale se prête fort bien à cette exposition. Ses murs blancs évoquent un ring sur lesquels sont alignés les différents combattants, légèrement plus grands que nature. Le visiteur reçoit leurs regards en pleine figure, comme des coups de poing. **Muriel Grand**

«*Vae Victis*» Jusqu'au 6 mars à la galerie Focale, 4, place du Château à Nyon, ouverte du me au di de 14 h à 18 h. Infos: www.focale.ch



Découvrez la galerie photo sur

www.focale.tdg.ch